

BIOGRAPHIE LANGAGIERE ET DYNAMIQUE DES LANGUES D'UN BILINGUE ADULTE FRANCO-ROUMAIN

Felicia DUMAS

felidumas@yahoo.fr

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie

Abstract: *The article proposes a sociolinguistic analysis of the language biography of an adult Franco-Romanian bilingual. It shows how the evolution of his language biography restructured his bilingualism and reorganised the dynamics of his mother tongues in adulthood. The article shows how, during his university studies, the Franco-Romanian bilingual was able to recover, in a functional and communicative manner, the English skills he had acquired at school and integrate them naturally into his life as a young bilingual, thus becoming trilingual in French, Romanian and English. As an adult, he lives a natural and fulfilling biculturalism of which he is becoming increasingly aware and which he orchestrates on his own, without needing the efforts of his parents, as he did during his childhood and adolescence. The article concludes that the multilingual dynamic of this bilingual subject goes hand in hand with the display of a bicultural identity, deeply rooted in the two cultures inherited at the same time as his mother tongues, Romanian and French.*

Keywords: *language biography, bilingualism, biculturalism, language dynamics, plurilingualism, identity display.*

1. Introduction

Nous nous proposons d'étudier dans ce travail la manière dont l'évolution de la biographie langagière de notre propre enfant bilingue franco-roumain a restructuré son bilinguisme et réorganisé la dynamique de ses langues maternelles à l'âge adulte. Étant donné le fait que dans la bibliographie de spécialité il y a au moins deux acceptions différentes de la *biographie langagière*, nous précisons dès le départ que nous comprendrons ici cette notion dans la direction de Jean-Pierre Cuq, en tant que parcours de vie d'un individu, suivi et considéré du point de vue de la pratique des langues qu'il maîtrise. Les biographies langagières, écrit-il, sont « l'ensemble des chemins linguistiques, plus ou moins longs et plus ou moins nombreux, qu'elle [une personne] a parcourus et qui forment désormais son capital langagier », la personne étant « un être historique ayant traversé une

ou plusieurs langues, maternelles ou étrangères», ces langues constituant « un capital langagier sans cesse changeant », formé des « expériences linguistiques vécues et accumulées dans un ordre aléatoire [...] ». (Cuq, 2003 : 36-37).

Cette notion est donc comprise par lui, et c'est ainsi que nous la comprendrons aussi dans ce travail, comme synonyme d'histoire et de parcours de vie d'un individu envisagé en relation avec « ses » langues, ou avec son « capital langagier ». L'autre acception de la biographie langagière est synonyme d'autobiographie plurilingue, de « forme particulière de récit de vie focalisée sur les langues » (Simon & Thamin, 2009), de récit rédigé par les locuteurs plurilingues dans le but de mettre en valeur ce qui, dans les différents contextes de leur vie, a contribué à leur apprentissage des langues en question (Castellotti & Moore, 2011). Utilisé en sociolinguistique avec cette deuxième acception, ce concept sert à faire émerger des données sur les pratiques des locuteurs plurilingues (Berlou & Domp martin, 2021) ; nous l'avons utilisé aussi avec cette signification dans d'autres articles portant sur la construction et l'affichage identitaire des sujets plurilingues adultes, en contexte académique, universitaire. (Dumas, 2011, 2012b). Nous ferons ainsi la distinction entre la biographie langagière (histoire de vie d'un sujet bilingue et de l'évolution de sa pratique bi- et plurilingue) et l'autobiographique langagier (Berlou & Domp martin, 2021) (récit autobiographique d'un sujet bi- ou plurilingue portant sur ses compétences plurilingues et ses expériences d'apprentissage). La première est observée et décrite objectivement par des chercheurs de l'extérieur du phénomène bilingue analysé, tandis que le deuxième est produit de manière profondément subjective par les sujets bi- ou plurilingues eux-mêmes, de l'intérieur de leur pratique langagière et sous l'emprise de leurs représentations concernant leur acquisition.

2. La construction du bilinguisme pendant l'enfance

À l'instar de nombreux spécialistes en bilinguisme, qui ont étudié le comportement langagier de leur(s) propre(s) enfant(s) bilingue(s) (Ronjat, 1913 ; Grégoire, 1947 ; Niklas-Salminen, 2011 ; Grosjean, 2015), nous étudierons dans ce travail la pratique bilingue franco-roumaine de notre fils, à l'âge adulte de nos jours. Nous l'avons déjà fait, dans d'autres écrits, où nous avons analysé cette pratique langagière, mais lorsqu'il était enfant (Dumas, 2010, 2012a, 2016).

Or, si le bilinguisme d'un enfant est construit, avec sa complicité et son concours – certes –, par le travail assidu et l'accompagnement permanent de ses parents, l'enfant subissant pour ainsi dire son bilinguisme (en général simultané, précoce, de naissance), chez le sujet adulte, la dynamique des langues de son répertoire bilingue (et, dans la plupart des cas, même plurilingue) est entièrement orchestrée par lui, qui devient son régisseur unique et absolu.

Déjà assez difficile à définir à ses débuts, lorsque les travaux portant sur les sujets bilingues ont commencé à émerger dans le domaine de la sociolinguistique surtout, le concept de bilinguisme continue de s'avérer assez complexe et « fuyant » en matière de définition. Cette difficulté de le définir réside sans doute dans la multitude d'approches à travers lesquelles on a essayé de le cerner, ainsi que dans son appartenance revendiquée par plusieurs disciplines (dont, peut-être, la plus récente étant celle de la didactique des langues) (Dumas, 2010). Ainsi, des chercheurs dont François Grosjean ont-ils montré comment « une définition du bilinguisme fondée sur les connaissances linguistiques des locuteurs bi- ou plurilingues a peu à peu été remplacée par une définition mettant l'accent

sur l'utilisation régulière des langues ». (Grosjean, 2015 : 35). Ou bien, avec les mots du même linguiste suisse, sont bilingues « les personnes qui se servent de deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie de tous les jours » (Grosjean, 1993 : 14). Ce critère fonctionnel, d'utilisation « effective » des langues présentes dans le répertoire des sujets bi- ou plurilingues, rend compte de la relation de causalité extrêmement étroite qui se construit entre la biographie langagière, l'histoire de vie de ces sujets, et la dynamique de leur « capital langagier ».

Né dans une famille mixte franco-roumaine (formée d'une mère roumaine et d'un père français), notre enfant a été élevé dans le bilinguisme depuis sa venue au monde, les deux parents respectant pour s'adresser à lui le principe appelé de la personne de référence, ou celui de Ronjat (« une personne, une langue »). Accompagné pendant toute son enfance par ses parents, qui se sont évertués à lui mettre en place un environnement bilingue, avec des interlocuteurs et des interactions régulières avec la langue et la culture française, en milieu linguistique monolingue roumain, cet enfant a suivi le parcours « classique » (et naturel) d'acquisition de son « bilinguisme comme langue maternelle » (Swain, 1972), de « l'acquisition de deux langues maternelles » (Meisel, 2010), ou bien de son bilinguisme « natif » (Varro, 2004). Une acquisition consciente et fière, affichée volontairement à travers sa construction identitaire de bilingue franco-roumain (Dumas, 2012a, 2016). Non seulement favorables à cette construction du bilinguisme de leur enfant, mais aussi et surtout conscients des atouts représentés par la maîtrise de deux langues dès sa naissance (Lietti, 2006), les parents ont dû faire face également à toutes les idées reçues (et les stéréotypes) concernant ce phénomène sociolinguistique encore intrigant de nos jours, qui engendraient des pressions dans le milieu familial plus étendu.

Le résultat du processus de transmission des deux langues du couple, de la mère et du père, complété en miroir et en parallèle par celui de leur acquisition en tant que langues maternelles par l'enfant bilingue, a valu toutes les peines et couronné tous leurs efforts. Certes, il y avait parmi les risques de cet aménagement familial de l'acquisition du bilinguisme simultané précoce celui d'une évolution déséquilibrée des compétences dans les deux langues après la scolarisation de l'enfant en milieu monolingue exclusivement roumain (risque mentionné également par de nombreux travaux portant sur la pratique du bilinguisme, dont Grosjean, 2015 : 107). Mais les efforts des parents dans la direction de l'équilibrage (et rééquilibrage) permanent de ce bilinguisme précoce, de naissance, ont fait en sorte qu'il a été conservé « presque intact » jusqu'à son âge adulte. Les séjours, brefs mais réguliers, effectués en France, dans la famille de son père, son inscription en cours de français à l'Institut français de la ville où il a grandi, la fréquentation des lectures, des films, des documentaires, etc., en langue française (et portant sur la culture française), actions orchestrées habilement par ses parents avec sa participation librement consentie et enthousiaste, ont permis le succès de cette opération. C'est ainsi que le rééquilibrage des compétences dans les deux langues de ce sujet bilingue franco-roumain a pu s'effectuer durant son enfance et son adolescence, vécues de manière épanouie (bi-linguistiquement et bi-culturellement) en milieu linguistique dominant et exclusivement roumain.

3. L'âge adulte et le trilinguisme

Pendant ses études universitaires et même un peu avant, la troisième langue faisant partie de son répertoire langagier – l'anglais – a dépassé les cloisons d'une acquisition et d'un apprentissage faits en milieu scolaire pour occuper une place naturelle dans la vie de

notre sujet bilingue, à travers des échanges établis avec des étudiants étrangers de son âge, de langue maternelle différente. C'est ainsi que son bilinguisme simultané et équilibré a évolué vers un trilinguisme français-roumain-anglais.

Si l'apprentissage de l'anglais s'est fait de façon scolaire, un peu obligatoire, pendant son adolescence, puisqu'il faisait partie des programmes scolaires, à l'âge adulte, confronté à des besoins réels et concrets de communication avec des sujets bi- ou plurilingues, qui ne parlaient ni français, ni roumain, le sujet bilingue a commencé à prendre conscience des atouts représentés par ses compétences d'anglais. C'est à partir de cette prise de conscience de l'évolution de son bilinguisme « initial » vers un trilinguisme normal, fonctionnel, avec l'anglais, qu'il a commencé à vivre pleinement et réellement une vie de trilingue, se servant de ses trois langues dans sa vie de tous les jours.

Les particularités des interactions en anglais auxquelles il participe relèvent des particularités de sa vie de jeune adulte, déroulée tant en présentiel, avec des sujets humains « réels », qu'en milieu virtuel, numérique, avec des sujets humains « devinés » comme réels, puisqu'il ne les a jamais vus. Ces interactions virtuelles qui sollicitent son anglais sont du type des échanges verbaux qui caractérisent la participation en équipe à des jeux numériques de son âge, dont notamment League of Legends, par exemple. Constituées assez souvent de façon aléatoire, avec des participants de pays différents et de langues diverses, ces équipes obligent leurs membres à communiquer entre eux en anglais, première langue étrangère de la plupart des jeunes adultes du monde entier et langue véhiculaire quasi-planétaire depuis plusieurs décennies déjà.

Quant aux interactions en présentiel déroulées en langue anglaise, elles lui sont occasionnées, entre autres, par ses expériences de volontariat, menées toujours en milieu universitaire. En tant que volontaire aux cours d'été de géographie du tourisme organisés par son université, par exemple, il accueille et encadre les étudiants étrangers qui y participent, dont la plus grande majorité est non francophone. C'est ainsi que leur langue de communication est l'anglais, que la plupart d'entre eux maîtrisent plutôt bien. Depuis le commencement de la guerre en Ukraine, à laquelle le sujet bilingue est particulièrement sensible, de nombreuses étudiantes ukrainiennes suivent sur place, en Roumanie, ces cours. En général, elles ne parlent ni français, ni roumain, mais seulement un peu d'anglais, qui devient leur langue d'intégration dans le groupe des étudiants et de communication avec eux. Les échanges linguistiques et culturels établis avec ces étudiantes qui vivent sous la menace permanente des bombes et du bruit des sirènes de guerre ont conféré à ses compétences d'anglais une valeur spéciale, symbolique, d'une normalité et liberté de vivre.

Pour résumer, on pourrait dire qu'à l'âge adulte, durant ses études universitaires, le sujet bilingue franco-roumain a pu récupérer de manière fonctionnelle, communicationnelle, ses compétences d'anglais acquises en milieu scolaire (donc, non familial et à travers un apprentissage réfléchi) et les intégrer de façon naturelle dans sa vie de jeune bilingue, devenu ainsi trilingue français-roumain-anglais. D'autres aspects de sa biographie, comme les voyages à l'étranger faits avec ses parents (toujours en tant que jeune adulte), lui ont affermi cette conviction. Il s'agit, évidemment, de voyages à travers lesquels il a pu découvrir des pays non-francophones, mais où la plupart des gens parlent anglais, comme la Grèce, le Danemark, la Suède ou la Turquie. Cette découverte géographique et culturelle s'est faite donc sous le signe linguistique de la langue anglaise, nouvelle *lingua franca* mondiale ; un anglais parlé par des interlocuteurs avec des compétences différentes mais plurilingues, dont il était capable d'évaluer le niveau. Ces expériences de vie, comme les visites guidées de

musées et monuments célèbres, les échanges établis avec des jeunes supporteurs de football autour d'une bière ou avec de simples passants pour leur demander des renseignements, ont été décisives et fondamentales pour la prise de conscience de l'évolution de son bilinguisme maternel, simultané précoce, franco-roumain vers un trilinguisme avec l'anglais, ouvert à son tour vers d'autres possibilités plurilingues.

4. Le français à l'épreuve de la variété linguistique

Pour revenir à la manière dont son bilinguisme franco-roumain a évolué depuis son enfance et jusqu'à l'âge adulte, mentionnons le fait que son choix en matière d'études universitaires a été influencé également par sa biographie langagière, de bilingue simultané précoce. C'est ainsi qu'il a suivi avec joie et enthousiasme une licence en géographie du tourisme, dont tous les cours ont été entièrement dispensés en langue française dans le cadre de ce qu'on appelle la filière française de ce programme.

Son français « standard », acquis en milieu familial d'un adulte parlant une langue française littéraire – son père –, et enrichi en milieu scolaire de façon normée et normative, s'est vu confronter au français assez varié du point de vue des compétences d'expression orale de ses enseignants et au français de ses collègues, roumains et francophones.

Le français parlé dans le cadre familial seulement est devenu ainsi la langue de ses études universitaires, à travers sa fonction de langue d'enseignement de disciplines non linguistiques, de géographie. Le sujet bilingue a vécu de façon épanouie ce prolongement d'usage de sa « deuxième » langue maternelle – le français – de la famille à l'université, qu'il s'est vu parler tous les jours avec des sujets bilingues à leur tour, dont la biographie langagière était néanmoins différente de la sienne. Les interactions bilingues établies lors de son parcours universitaire ont été du type des « situations de communication bilingues », définies comme telles à partir du moment où les locuteurs qui y participent sont bilingues et « qu'ils s'accordent sur le fait d'employer le parler bilingue (le mélange des langues, sans donner à ce parler un statut de langage) dans la même interaction » (Causa, 2002 : 19). Georges Lüdi et Bernard Py ont même identifié deux grands types de situations bilingues : endolingues et exolingues. Les premières sont caractérisées par des « compétences plus ou moins symétriques des interlocuteurs (et un contexte approprié à l'emploi simultané de deux ou plusieurs langues) », tandis que les dernières se caractérisent « par une asymétrie constitutive entre les compétences des interlocuteurs » (Lüdi et Py, 2002 : 142). Les compétences de français de ses enseignants étant plus ou moins équivalentes aux siennes, les situations de communication définies au niveau des cours universitaires ont été pour lui des situations de communication bilingues endolingues.

Quant aux compétences de français de ses collègues, elles étaient également symétriques aux siennes : un collègue roumain avait suivi sa scolarité dans un lycée en France, avant de rentrer en Roumanie pour faire ses études universitaires, un autre collègue était Marocain, bilingue franco-arabe (et même trilingue avec l'anglais). Pour les études de Master, une collègue congolaise francophone a rejoint leur groupe, rajoutant une autre variété de français aux variétés déjà présentes.

Les normes du français « standard », « soigné », acquises pendant leur formation scolaire et universitaire respective ont cohabité ainsi avec d'autres normes, de français moins « rigide » et plus oral, avec des accents divers et caractérisé surtout par un lexique jeune et argotique-populaire.

L'usage du français a été majoritaire et quasi-exclusif ; la langue d'enseignement a été respectée de façon très stricte, même les commentaires métalinguistiques étant faits en français. Quant à l'alternance codique avec le roumain, langue maternelle¹ (ou première) de tous les enseignants, elle n'a pas pu être mise en place du tout, à cause de la présence de locuteurs non natifs roumains parmi les étudiants.

Le sujet bilingue qui nous intéresse dans ce travail s'est retrouvé ainsi dans la situation de parler français tous les jours avec des interlocuteurs de son âge ; certes, il s'agissait d'une variété différente de ce qu'il avait appris en famille et à l'école, mais qu'il prenait plaisir d'alterner avec l'autre, tout comme en roumain il change de registre linguistique en fonction des interlocuteurs. On peut même affirmer que son intérêt et son goût pour le français des jeunes, notamment des jeunes des cités de banlieue, a été éveillé au contact avec le français parlé par son collègue roumain ayant séjourné en France durant sa scolarité au collège et au lycée, truffé de mots argotiques et d'éléments para-verbaux de ce sociolecte, qu'il a tout de suite adopté pour ses échanges avec des pairs bilingues franco-roumains. Si à l'époque de la construction de son bilinguisme, c'étaient les parents qui choisissaient pour lui des documents authentiques et des activités pour remplir son univers de vie en langue française, maintenant, c'est lui qui le fait, en montrant de façon évidente son goût pour le français des jeunes des cités de banlieue, notamment de la banlieue marseillaise. Fan du club de football Olympique de Marseille et du rappeur marseillais d'origine algérienne, L'Algérino, notre sujet bilingue a fait le choix d'afficher à son âge adulte une identité française méridionale (en étroite relation avec les origines de son père français), identifiée de façon symbolique avec le foot marseillais et le rap marseillais.

5. Alternance codique et dynamique naturelle d'un bilinguisme franco-roumain

Ayant donc « à portée de main », durant ses études universitaires, des interlocuteurs de français de son âge, présents de façon effective dans sa vie de tous les jours, notre sujet bilingue vit naturellement et de façon enthousiaste son bilinguisme de naissance, dont la composante française s'est rééquilibrée par rapport à celle roumaine.

Avec son collègue marocain, il parle habituellement en français, même si parfois, selon leur complicité bilingue, ils peuvent même faire appel à des alternances codiques entre le français et le roumain, en raison de ses bonnes compétences de roumain. C'est toujours en français qu'il communique avec sa collègue congolaise, qui ne parle pas roumain (mais qui connaît aussi l'anglais). D'autres étudiants francophones, présents en Roumanie avec des bourses d'études Erasmus ou Eugène Ionesco, sont également ses

¹ Tout en acceptant l'utilisation de plus en plus fréquente de la notion de « langue première » proposée pour remplacer celle de « langue maternelle », nous restons persuadée de la complexité de celle-ci, exprimée partiellement par la première, et continuons de l'employer dans nos écrits avec la définition suivante, empruntée à la chercheuse danoise d'origine finlandaise et bilingue depuis sa naissance en finnois et en suédois, Tove Skutnabb-Kangas : la langue maternelle est « la ou les langue(s) apprise(s) en premier milieu ; elle est la ou les langue(s) la ou les mieux connue(s), la/les langue(s) qu'on utilise le plus, la/les langue(s) avec la/lesquelle(s) on s'identifie ; la/les langue(s) qui servent à d'autres pour identifier le locuteur en tant que natif » (Skutnabb-Kangas & Cummins, 1988). De nombreuses autres définitions ont été proposées pour cette notion par des sujets bilingues et plurilingues eux-mêmes, dont nous citons ici celle de Stephen A. Wurm, professeur de linguistique à l'université de Canberra (en Australie), qui parlait quarante langues étrangères, reproduite par la journaliste Anna Lietti dans son passionnant livre sur les atouts du bilinguisme : « Qu'appellez-vous langues maternelles ? Ce sont pour moi des langues complètement naturelles, que j'ai parlées pour la première fois sans réfléchir, sans rien connaître de leur grammaire, comme le fait n'importe quel enfant. » (Lietti, 2006 : 104).

interlocuteurs en langue française. Son collègue marocain est également son ami, c'est la raison pour laquelle leurs interactions sont véritablement bilingues, sous-tendues par leurs compétences linguistiques symétriques en français et en roumain, par leur connaissance mutuelle de l'anglais, et surtout par leur complicité d'amitié.

Les échanges avec son collègue roumain ayant suivi ses études de lycée en France se font « normalement » en roumain ; néanmoins, ils s'envoient des petits films trouvés sur Tiktok et d'autres réseaux sociaux en langue française, dont les protagonistes sont en général des jeunes des cités de banlieue. En même temps, il partage assez souvent ces films avec ses deux parents aussi (et surtout avec son père), pour leur faire part de sa participation à un univers de vie français et actuel, auquel il se sent appartenir. Avec son père français (et parfois même avec des amis), il regarde les matchs de football d'Olympique de Marseille, ainsi que les petites vidéos postées sur internet par deux vlogueurs marseillais d'origine maghrébine, qui commentent ces matchs.

C'est une manière de vivre et d'afficher aussi ce qu'on appelle son biculturalisme, étroitement entrelacé à son bilinguisme simultané de naissance. Nous comprenons ici cette notion dans l'acception qui lui a été proposée par François Grosjean dans ses écrits (Grosjean, 2015 : 168). Il définit la personne biculturelle à l'aide de trois traits distinctifs :

« Elle participe, au moins en partie, à la vie de deux ou de plusieurs cultures de manière régulière. [...] Elle sait adapter, partiellement ou de façon plus étendue, son comportement, son habitude, son langage (s'il y a lieu) à un environnement culturel donné. Il y a ici un aspect dynamique où le biculturel choisit sa façon d'être selon la culture dans laquelle il se trouve à ce moment-là. [...] Elle combine et synthétise des traits de chacune des cultures. Certains comportements, attitudes, croyances, valeurs, etc. proviennent de l'une ou l'autre culture (c'est la partie combinaison), d'autres n'appartiennent plus ni à l'une ni à l'autre, mais en sont une synthèse ; c'est cette synthèse qui rend l'être biculturel unique et spécifique. » (Grosjean, 2015 : 168-169)

Notre sujet bilingue se retrouve pratiquement dans chacune des trois situations. Il se sent très à l'aise dans chacune des deux cultures qui accompagnent ses deux langues maternelles, le roumain et le français, et de plus, il est accepté tout naturellement en tant que personne biculturelle par les membres des cultures roumaine et française, étant reconnu par eux comme un des leurs (Hamers & Blanc, 1983 : 25). Nous avons déjà évoqué ailleurs ses traits biculturels, qui le caractérisait pendant son enfance : il regardait des dessins animés français (avec des héros préférés par les enfants français de son âge, telle Dora l'exploratrice, par exemple), ses propres émissions télévisées françaises (« Fort Boyard », par exemple, ou « Questions pour un champion »), il aimait manger de la baguette, il servait le pastis à son père, etc. (Dumas, 2010). Avec l'âge, il a commencé à boire le pastis et à y prendre plaisir, à regarder d'autres émissions de la télé française (comme « Pékin Express » ou « Koh-Lanta »), tout comme à aimer les fromages français, savourés à la fin de tous les repas servis la plupart du temps en Roumanie, les fruits de mer, les escargots de terre et de mer, ainsi que les cuisses de grenouilles.

Autrement dit, à son âge adulte, notre sujet bilingue vit de façon naturelle, épanouie et joyeuse un biculturalisme dont il devient de plus en plus conscient et qu'il gère et orchestre lui-même, sans avoir encore besoin des efforts de ses parents, comme pendant son enfance et son adolescence. La dynamique de son bilinguisme engendre de façon normale et toute naturelle ce biculturalisme, qui lui semble « aller de soi ».

« La langue maternelle, c'est la langue de mon pays ; comme j'ai deux pays, j'ai aussi deux langues maternelles », disait-il à l'âge de dix ans déjà (Dumas, 2016). Les deux pays étaient sans aucun doute à cet âge-là pour lui des métonymies des deux cultures, qu'il a synthétisées « de façon originale et personnelle », à son échelon individuel, comme « une culture de contact » entre les deux (Grosjean, 2015 : 172). En 2010, l'écrivain franco-marocain Tahar Ben Jelloun, écrivait dans une « Lettre au président de la République » : « Je suis heureux d'appartenir à deux pays, deux cultures, deux langues et je vis cela comme un enrichissement permanent. » (Ben Jelloun, 2010). Ces mots rendent compte de façon très exacte de la manière dont notre sujet bilingue franco-roumain vit aussi son bilinguisme et son biculturalisme.

6. Pour conclure

« La biographie langagière retrace l'itinéraire d'acquisition des langues d'un locuteur plurilingue. » (Musinde Kilanga, 2006 : 96). C'est ce que nous avons essayé de faire brièvement dans cet article, en retraçant l'itinéraire langagier de notre enfant bilingue franco-roumain jusqu'à nos jours, en étudiant l'évolution de la dynamique langagière de ses deux langues maternelles jusqu'à son âge adulte et en insistant sur l'analyse de sa pratique bilingue à cet âge précisément.

Conscient depuis son enfance du côté différent, extra-ordinaire, de son bilinguisme, l'âge adulte vécu en milieu universitaire l'a fait prendre conscience également de la valeur symbolique de son répertoire trilingue, de l'importance communicationnelle, fonctionnelle, de l'anglais. S'agirait-il d'une conscience plurilingue ou seulement d'une conscience de son plurilinguisme ? La réponse à cette question est loin d'être simple et certains chercheurs affirment que la première « n'est pas une évidence » (Musinde Kilanga, 2006 : 100), même si elle peut servir pour l'apprentissage d'autres langues. C'est également le cas de notre sujet bilingue qui s'initie actuellement à l'ukrainien grâce à ses amies ukrainiennes (et au contact linguistique et culturel établi avec elles), découvrant avec enthousiasme les particularités de cette langue, assez différente du russe, par exemple.

« S'engendrer par le langage » est une expression utilisée par un chercheur de l'université de Limoges (Darrault-Harris, 2012) pour caractériser l'acte langagier, la parole des adolescents ; il nous semble qu'elle est tout à fait appropriée pour caractériser la manière dont le sujet bilingue franco-roumain ayant fait l'objet de notre analyse se rapporte en tant que jeune adulte aux deux langues qui lui ont été transmises en famille. Il s'agit d'un processus en permanente évolution, d'une véritable dynamique de ses compétences bilingues et plurilingues, engendrée par les circonstances réelles de sa vie : ses études, ses amis, ses voyages, ses interlocuteurs et leurs compétences plurilingues. L'un des effets les plus concrets de cette dynamique langagière a été le rééquilibrage de son bilinguisme simultané de naissance franco-roumain, construit et manifesté en milieu linguistique roumain monolingue et donc légèrement déséquilibré en faveur du roumain, à travers l'utilisation du français à parité presque égale, dans sa vie de tous les jours. C'est à l'intérieur de cet équilibre dynamique que l'anglais a pu se trouver une place plurilingue normale, se greffant sur des compétences bilingues équilibrées de façon fonctionnelle.

En même temps, cette dynamique plurilingue va de pair avec l'affichage d'une identité biculturelle, profondément ancrée dans les deux cultures du sujet bilingue, héritées également lors de la transmission par ses parents (depuis sa naissance) de ses deux langues maternelles, le roumain et le français. À présent, son biculturalisme est vécu d'une façon

tellement naturelle, « normale » et épanouie, qu'il lui est quasiment impossible de dissocier les deux cultures dont il est porteur.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEN JELLOUN, Tahar, (2010), « Lettre au président de la République », dans *Le Monde*, n°4 septembre.
- BERLOU, Fanny, Domp martin, Chantal, (2021), « Raconter son histoire avec les langues », dans *Recherches en didactique des langues et des cultures*, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/rdlc/9430>, consulté le 20 février 2024.
- CASTELLOTTI, Véronique, MOORE, Danielle, (2011), « La compétence plurilingue et pluriculturelle. Genèses et évolution d'une notion-concept », dans P. Blanchet & P. Chardenet (dir.), *Guide pour la recherche en didactique et des cultures. Approches contextualisées*, Paris, Éditions des archives contemporaines, pp. 241-252.
- CAUSA, Maria, (2002), *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère. Stratégies d'enseignement bilingue et transmission de savoirs en langue étrangère*, Berne, Peter Lang.
- CUQ, Jean-Pierre, (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International.
- DARRAULT-HARRIS, Ivan, (2012), « S'engendrer par le langage : la parole adolescente », dans *Tranel – Langage et identité à l'adolescence*, n°57, pp. 31-45.
- DUMAS, Felicia, (2010), *Plurilinguisme et éducation en français. Réflexions théoriques et analyses de cas*, Iași, Junimea.
- DUMAS, Felicia, (2011), « Les langues en jeu dans la biographie langagière », dans *Jeux et enjeux de la francophonie contemporaines, Actes du colloque international Journées de la Francophonie XV^e édition, Iași, 26-27 mars 2010*, textes réunis par Doina Spiță, Iași, Éditions universitaires „Alexandru Ioan Cuza”, pp. 117-133.
- DUMAS, Felicia, (2012a), « Bilinguisme et construction d'une identité biculturelle chez l'enfant scolarisé en milieu linguistique monolingue », dans *La construction identitaire à l'école Perspectives linguistiques et plurielles*, sous la direction de Jérémie Sauvage et Françoise Demougin, Paris, L'Harmattan, pp. 141-151.
- DUMAS, Felicia, (2012b), « Biographie langagière et représentations du plurilinguisme », dans *Colocviul internațional de științe ale limbajului „Eugeniu Coșeriu”, Normă-Sistem-Uș: codimensionare actuală (Chișinău-Suceava-Cernăuți)*, ediția a XI-a, Chișinău, 12-14 mai 2011, Vol. II, Chișinău, CEP USM, pp. 144-150.
- DUMAS, Felicia, (2016), « L'emploi de quelques marqueurs discursifs par un enfant bilingue franco-roumain : affichage identitaire et désir d'intégration », dans *Philologica Jassyensia*, anul XII, n°1 (23), București, Editura Tracus Arte, pp. 295-309.
- GRÉGOIRE, Antoine, (1947), *L'apprentissage du langage*, Paris, Liège.
- GROSJEAN, François, (1993), « Le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition », dans *Tranel*, n°19, pp. 13-42.
- GROSJEAN, François, (2015), *Parler plusieurs langues. Le monde des bilingues*, Paris, Albin Michel.
- HAMERS, Josiane, BLANC, Michel, (1983), *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.
- LIETTI, Anna, (2006), *Pour une éducation bilingue: Guide de survie à l'usage des petits Européens*, Paris, Payot et Rivages.
- LÜDI, Georges, PY, Bernard, (2002), *Être bilingue*, 2^{ème} édition revue, Berne, Peter Lang.
- MEISEL, Jürgen, (2010), “Grammatical Development in the simultaneous acquisition of two first languages”, dans J. Meisel (éds.), *The First Languages: Early Grammatical Development in Bilingual Children*, Foris, Dordrecht, Pays Bas, pp. 22-55.

- MUSINDE KILANGA, Julien, (2006), « Biographie langagière et conscience plurilingue en contexte africain », dans Muriel Molinié (dir.), « *Biographie langagière et apprentissage plurilingue* », *Le Français dans le Monde*, n°39, pp. 95-101.
- NIKLAS-SALMINEN, Aïno, (2011), *Le bilinguisme chez l'enfant. Etude d'un cas de bilinguisme précoce simultané français-finnois*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- RONJAT, Jules, (1913), *Le développement du langage observé chez un enfant bilingue*, Paris, Champion.
- SIMON, Diana Lee, THAMIN, Nathalie, (2009), « Réflexions épistémologiques sur la notion de biographies langagières », dans *Praticiens-chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue. Réflexivité et interaction biographique et sociolinguistique et didactique. Carnet d'Atelier de Sociolinguistique*.
- SKUTNABB-KANGAS, Tove, CUMMINS, James (éds.), (1988), *Minority Education from Shame to struggle*, Clevedon, Multilingual Matters.
- SWAIN, Merrill Kathleen, (1972), *Bilingualism as a First language*, Ph.D. dissertation, University of California, Irvine.
- VARRO, Gabrielle, (2004), “Acquired Knowledge and Burning Questions about Family Bilingualism: a new vernacular?” dans Rodriguez-Yanes, X.P., Lorenzi Suarez, A. M. et Ramallo, F. (éds.), *Bilingualism and Education: from the Family to the School*, Frankfurt, Lincom Europa, pp. 75-91.